

.....

Fétichisme, de l'étranger à l'intime

Ariana Moura Gomes¹

Résumé

L'histoire du concept de fétichisme est parallèle à l'histoire des sciences humaines. Le terme, qui puise son origine dans des rapports de navigateurs marchands sur les coutumes religieuses des peuples étrangers, servira dès le début à désigner ce qui s'inscrirait dans le domaine de l'étrange et du primitif, établissant ainsi une frontière par rapport au civilisé et à l'éclairé. D'autres champs de connaissance reprendront plus tard le terme, lequel héritera alors, à des degrés divers, de cette conception selon laquelle la pensée fétichiste serait le paradigme de la pensée non éclairée. Nous proposons par le présent article d'examiner les éléments fondamentaux qui composent le fétichisme, notamment à partir de son appropriation par la psychanalyse, en soulignant la transformation qu'elle a entraînée dans la compréhension d'un tel concept - quand la pensée fétichiste a été conçue, elle était loin de constituer un manque surmontable de capacité d'abstraction, c'est une partie constitutive et essentielle du désir.

Mots-clés: *Fétichisme. Verleugnung. Désir.*

Fetichismo, do estrangeiro ao íntimo

Resumo

A história do conceito de fetichismo é paralela à história das ciências humanas. Tendo origem em relatos de navegadores mercantes acerca dos costumes religiosos de povos estrangeiros, o termo se prestará, desde o princípio, a designar o que estaria no campo do estranho e primitivo, estabelecendo-se, com ele, uma fronteira em relação ao civilizado e esclarecido. Outros campos do saber se apropriarão posteriormente do termo, sempre herdando, em diferentes medidas, esta concepção de que o pensamento fetichista seria o paradigma do pensamento não esclarecido. Nos proporemos, no presente artigo, a examinar os elementos fundamentais que constituem o fetichismo, em especial em sua apropriação pela psicanálise, sublinhando a transformação que se operará em seu sentido – quando se conceberá que o pensamento fetichista, longe de ser uma falta de capacidade de abstração, será parte constituinte e ineliminável do desejo.

Palavras-chave: *Fetichismo. Verleugnung. Desejo.*

.....

¹ Doutora em cotutela pela École Doctorale Recherches en Psychopathologie et Psychanalyse da Université de Paris e pelo Programa de Pós-graduação em Teoria Psicanalítica da Universidade Federal do Rio de Janeiro (UFRJ). Mestre pelo Programa de Pós-graduação em Teoria Psicanalítica da Universidade Federal do Rio de Janeiro (UFRJ). Graduada em Psicologia pela Universidade Federal do Paraná (UFPR). Experiência em docência, atendimento clínico particular e em instituição pública de saúde mental. Desenvolve sua pesquisa em torno dos seguintes temas: Psicanálise e filosofia, desejo, ética. E-mail: ariana.moura@gmail.com.

INTRODUCTION

Utilisé de manière notable par divers domaines des sciences humaines, le concept de fétichisme a une riche histoire, qui, lorsqu'elle est étudiée, révèle des nuances importantes quant à son application. Dans le domaine de la psychanalyse, on voit que ce terme a été importé par Freud de la nosologie psychiatrique afin de signaler des aspects fondamentaux de la relation entre les sujets désirants et les objets de leur prédilection.

Mais quand on remonte aux origines du terme, on voit émerger un témoignage de la vision eurocentrique des peuples différents d'eux, d'une part, et, d'autre part, des implications philosophiques qui nous instruisent sur un rapport pas immédiatement empirique avec les objets désirés. Après des migrations successives entre différents domaines du savoir, le fétichisme est devenu un concept fondamental et indispensable pour les sciences humaines, étant précisément le fait qu'il contient en lui-même tant de contradictions quant à sa signification la source de sa pertinence.

Il est toutefois essentiel de garder à l'esprit la mesure dans laquelle les conceptions ultérieures du fétichisme, qu'elles soient de nature sociologique, philosophique, marxiste, psychiatrique, psychanalytique, trouvent leur origine dans la théorie plus vieille du fétichisme en tant que manifestation religieuse. De la même manière qu'il est important de connaître cette origine, il l'est tout aussi de comprendre comment, dans chacune des acceptions précitées du terme, le fétichisme reste un concept marqué par l'idéal du progrès de la raison, désignant, d'une manière ou d'une autre, quelque chose qui s'oppose à ce progrès.

ORIGINES DU CONCEPT

L'étymologie du mot *fetich* comporte des indices pertinents sur le contexte de son émergence. Le terme portugais *fetich* serait dérivé du vieux portugais *fetisso* – vocable utilisé par les navigateurs portugais dans l'intention de décrire les manifestations religieuses, étranges à leurs yeux, des peuples africains qu'ils rencontraient lors de leurs expéditions.

Plus tard, il est apparu sous cette orthographe, *fetich*, pour la première fois en 1756 en langue française, plus exactement dans l'ouvrage de Charles de Brosses, intitulé *Histoire des navigations aux terres australes*, puis en 1757, avec un plus grand retentissement, dans *Du culte des dieux fétiches*. C'est dans ce dernier livre que le terme deviendra de fait un concept.

Le concept de fétiche ainsi que de fétichisme sont nés, d'une part, d'une vision colonialiste à l'égard des manifestations religieuses africaines que les Européens ont découvertes, et d'autre part, de la nécessité de se distinguer par rapport à elles. La pensée

fétichiste est alors devenue le symbole de la pensée primitive et a donc été sujette à de nombreux malentendus.

Parmi toutes les présentations du phénomène fétiche dans ces récits inauguraux, il est possible d'identifier les caractéristiques essentielles d'un tel concept naissant, que nous soulignerons pour une comparaison ultérieure avec la théorie freudienne.

La première serait celle de son *statut* d'incorporation matérielle (Pietz, 1985, p. 7). Charles de Brosses ne faisait pas encore la différence entre fétiche et idole. Sa conception de fétiche était absolument liée au fait de la matérialité de l'idole, comme si le fétichiste adorait l'objet en soi, par opposition au culte des êtres célestes (Pietz, 1985, p. 7). Nous pourrions ici nous risquer à l'interprétation suivante : tandis que l'idole, représentation de la divinité, fonctionne de manière métaphorique, l'objet fétiche fonctionnerait de manière analogue à la métonymie, étant pour sa part un objet commun héritant, par proximité associative, de caractéristiques de l'entité auquel il fait référence.

La deuxième caractéristique essentielle du fétiche serait, pour Pietz, liée au thème de la singularité et de la répétition (Pietz, 1985, p. 7). Le point d'incidence du fétiche, cette singularité de la forme qu'il prendra dans son incorporation, dépend de la fixation à un événement original favorisant la réunion dans cet objet des éléments auparavant hétérogènes et même conflictuels. « Le fétiche est toujours une fabrication composite » (idem), souligne Pietz.

Ces éléments multiples et contradictoires qui coexistent et constituent le fétiche sont, par excellence, immatériels. Ce sont des sentiments, des perceptions, des croyances contradictoires, qui trouvent une sorte de trêve à travers, justement, la fixation sous une forme matérialisée, incorporée. Le pouvoir du fétiche réside dans la répétition de l'acte originel de sa constitution (Pietz, 1985, p. 7).

Le troisième élément essentiel du fétichisme serait lié au problème de la valeur. La question de la formation de la valeur était particulièrement pertinente dans le mercantilisme, conception économique de l'époque où le terme fétichisme a été inventé, et elle était entourée de mystères quant à son fonctionnement. La question de l'équivalence de valeur entre les biens à échanger posait un réel problème et les échanges avec des peuples éloignés rendaient cette équivalence encore plus difficile à établir.

Enfin, Pietz énumère un quatrième élément fondamental qui traverse tout le traitement théorique du concept de fétichisme : la relation étroite de l'objet fétiche avec le corps du sujet (Pietz, 1987, p. 45). Le fétiche exercerait sur celui qui y croit un pouvoir de protection, mais aussi potentiellement de menace pour sa vie.

Plus tard, nous verrons comment ces caractéristiques fondamentales s'expriment dans la conception freudienne du fétichisme.

LE FÉTICHISME COMME ENTITÉ NOSOLOGIQUE

Après avoir abordé la naissance du concept de fétichisme dans le contexte de l'anthropologie – alors tout aussi naissante –, nous verrons désormais comment la psychiatrie a adopté ce terme et montrerons en détail comment la psychanalyse s'est approprié les concepts de fétiche et de fétichisme pour créer sa propre théorie.

Alfred Binet, psychologue français, a consacré un ouvrage d'excellence sur le sujet : *Le Fétichisme dans l'amour*. Dans ce livre, Binet fournit une définition claire du terme dans le champ sexuel qui inspirera en profondeur les théoriciens qui lui succéderont. Il établit une distinction fondamentale à laquelle il est important de prêter attention : celle entre un fétichisme mineur, commun à tout amour, et un fétichisme plus grand, proprement pervers.

Binet attire l'attention, d'une manière tout à fait révolutionnaire, sur le fait qu'une telle posture fétichiste est dans une certaine mesure présente chez tout un chacun : « Il convient d'ailleurs d'ajouter que tout le monde est plus ou moins fétichiste en amour : il y a une dose constante de fétichisme dans l'amour le plus régulier » (Binet, 2014, p. 8).

Le docteur Richard Von Krafft-Ebing, autre représentant de son temps et grand influenceur de Freud, à la fois psychiatre allemand et professeur de psychiatrie et de neurologie à l'Université de Vienne, amène à son tour dans son livre *Psychopathia sexualis* le concept de fétichisme sur le terrain de la médecine. Krafft-Ebing mentionnera le fétichisme pour la première fois en se demandant pourquoi une personne tombe amoureuse d'une autre en particulier, et voit en elle des qualités uniques. Pour l'« observateur scientifique », cependant, il n'y a pas de mystère : il s'agirait d'une certaine qualité de fétiche attribuée à des particularités de l'être aimé (Krafft-Ebing, 1894, p. 17).

Le fétichisme amoureux surévaluerait un objet proche de l'être aimé ; le fétichisme plus grand, quant à lui, radicaliserait une telle opération : « Elle aboutit à isoler l'objet aimé qui n'est plus qu'une fraction de la personne totale : la partie devient, dans une certaine mesure, un tout indépendant » (Binet, 2014, p. 19). Cette « prise du tout pour la part » résume en quelques mots la compréhension que l'on se fera de la logique du fétichisme et qui régnera longtemps, jusqu'à ce que la complexité de cette logique soit mieux abordée, en particulier, dirons-nous, par la théorie psychanalytique.

Le fétichisme pathologique se scinde du fétichisme dans l'amour pour une question d'intensité, de sorte qu'il serait parfois difficile de les distinguer. Les objets élus par le fétichiste pervers ne se distinguent pas de ceux élus normalement, mais leur adoration revêtirait un caractère exagéré et exclusif (Binet, 2014, p. 7). Contrairement au sadique et au masochiste, écrit Krafft-Ebing, chacun d'eux étant un « *monstrum per excessum* » (Krafft-Ebing, 1894, p. 153), le fétichiste serait un « *monstrum per defectum* » (idem), c'est-à-dire que ce qui octroierait au fétichisme son caractère pathologique ne serait pas la présence ou l'excès de quelque chose, mais l'absence ou le manque de quelque chose ; dans le cas du fétichisme, l'absence ou le désintéressement pour tout objet autre que le fétiche. Ce qui distinguerait donc le fétichisme pathologique, c'est la présence de l'objet fétiche comme condition *sine qua non* de l'excitation sexuelle.

PREMIÈRES MENTIONS DE FREUD DU PROBLÈME DU FÉTICHISME

Après ce bref panorama de l'histoire du fétichisme dans ces différents domaines de la connaissance, abordons à présent ce concept dans le champ de la psychanalyse.

Pour amorcer notre voyage à travers l'œuvre de Freud, il apparaît essentiel de faire appel aux premières considérations de Freud sur le problème du fétichisme. Le premier ouvrage dans lequel Freud aborde explicitement la question s'intitule *Trois essais sur la théorie sexuelle*, paru en 1905. Dans ce texte, Freud propose, d'une manière tout à fait semblable à celle de Krafft-Ebing, de procéder à un examen systématique de ce que l'on appelle communément les « aberrations sexuelles ».

De manière très brève, rappelons que Freud distingue deux types de déviations sexuelles: certaines liées à des objets, les autres à une cible. Les écarts par rapport à la cible sont ensuite divisés en deux groupes, à savoir les transgressions anatomiques et la fixation sur des cibles sexuelles préliminaires. Il est important de noter que Freud inclut le fétichisme dans le premier de ces sous-groupes, ce qu'il admet lui-même être contre-intuitif (Safatle, 2010, p. 48 ; Freud, 2017, p. 45).

Freud justifie son choix de classer ainsi le fétichisme en affirmant qu'avec une observation plus attentive, on verrait que l'enjeu du fétichisme est une surestimation liée à un abandon de but sexuel (Freud S., 2017, p. 45). Le sujet surestimerait soit une partie du corps généralement non associée à des fins sexuelles, soit un objet inanimé associé à l'amant, et qui, de par cette surestimation : « non sans raison [...], est comparé au fétiche qui, pour l'homme sauvage incarne son Dieu » (Freud, 2017, p. 46). Le fétichisme ne serait pathologique qu'à

partir du moment où l'intérêt pour l'objet fétiche prendrait le pas sur l'intérêt pour le but premier et se détacherait de la personne, devenant le seul objet sexuel (Freud, 2017, p. 47).

Par ailleurs, par une autre observation très pertinente propre à la théorie freudienne alors naissante et qui se distingue déjà de l'inspiration de Binet et Krafft-Ebing, Freud explique que comme le montrent des indices, certains souvenirs oubliés peuvent parfois être mis en rapport avec la curiosité et l'observation des organes génitaux féminins. Interdite et réprimée, l'attention se fixerait en chemin, sur les chaussures, par exemple, et l'objet fétiche servirait alors à remplacer l'appareil génital féminin (Freud, 2017, p. 49).

Freud, à ce moment-là, nourrissait l'idée selon laquelle serait à l'origine de l'ensemble des perversions, à l'instar de ce qui se passerait dans le fétichisme, une fixation établie à un certain moment du développement sexuel infantile antérieur au stade génital, la perversion étant une réaction à la différence sexuelle anatomique (Freud, 2017, p. 58).

Mais la découverte de Freud la plus importante, déjà présente dans ce texte au balbutiement de son œuvre freudienne, repose sur une universalité dans la prédisposition aux perversions sexuelles. S'inspirant des commentaires de Binet sur le fétichisme selon qui, il y a régulièrement un petit fétichisme au germe de l'amour, Freud élargit la conception et affirme qu'il en serait de même avec les autres perversions sexuelles, lesquelles seraient également présentes, dans une plus ou moins grande mesure, au cœur de la vie sexuelle de chacun.

THÉORIE DU REFOULEMENT PARTIEL – DE LA GENÈSE DU FÉTICHISME, 1909

Afin de pouvoir dresser un état de l'art sur le thème du fétichisme freudien, il importe de s'attarder sur la première théorie connexe de Freud – celle du refoulement partiel. Nous avons eu recours à un texte non publié de Freud dont l'existence n'est devenue publique qu'au milieu des années 1980. Cette première contribution de Freud au thème du fétichisme a finalement été trouvée parmi les notes et les lettres d'Otto Rank, dans la collection Rank de l'Université de Columbia, lesquelles consistaient au procès-verbal d'une réunion de 1909 de la Société psychanalytique de Vienne lorsque Rank en était le premier secrétaire – jusqu'en 1918. Ce procès-verbal fait état de la présentation du premier écrit de Freud sur le fétichisme, intitulé *De la genèse du fétichisme* (Freud, [1909] 2014).

En accord avec la position de Binet qui conçoit que la formation du fétichisme s'acquiert avec l'expérience, Freud souligne cependant que, même s'il y a, en termes de perversion, une prédisposition innée, celle-ci serait, selon sa propre théorie psychanalytique, commune à la pulsion sexuelle en général, ce qui donnerait donc à celle-ci un caractère universel (Freud,

[1905] 1996). La proposition de Freud a ouvert une troisième voie entre les théories médicales qui existaient jusqu'alors, entre la nature congénitale ou acquise des perversions, tordant le cou à la polémique théorique. L'universalité de la perversion polymorphe constitue ainsi une rupture des barrières établies par la médecine de l'époque entre le normal et le pathologique (Jorge, 2010, p. 28).

En accord avec les observations de Krafft-Ebing et le fétichisme mineur de Binet, Freud évoque un type du fétichisme qu'il nomme « conditions de l'amour » (Freud, [1909] 2014, p. 161), c'est-à-dire les conditions particulières, les traits qui doivent être trouvés chez le partenaire pour que celui-ci devienne un objet d'amour, observation très commune dans les expériences amoureuses. Cette modalité fétichiste serait constituée de réminiscences d'amours passées, réminiscences qui, de par l'action du refoulement, n'atteignent pas la conscience.

Selon cette première conception du fétichisme formulée par Freud, une forme particulière de refoulement agirait dans la formation du fétiche et favoriserait une division du complexe, ce qui montre, d'une part, une partie refoulée, et de l'autre, une partie qui commencerait à être idéalisée et transformée en fétiche.

Dans sa formule initiale du fétichisme, Freud explique que trois parties concourent à sa formation : la suppression de la pulsion, le refoulement partiel, l'idéalisation partielle (Freud, [1909] 2014, p. 162). Il s'agit d'un texte très riche en tous points, de la manière dont Freud aborde le concept de pulsion et évoque même une pulsion du regard, jusqu'à l'idéalisation, passant par une intuition initiale sur une division de l'ego. Bien qu'il soit de 1927 et marque la modification de la théorie freudienne sur le mécanisme de formation du fétichisme, les questions soulevées en 1909 sur le refoulement partiel sont toujours d'actualité et d'un grand intérêt pour la recherche.

LA THÉORIE DE LA VERLEUGNUNG – LE FÉTICHISME, 1927

Le Fétichisme, de 1927, sera le texte freudien fondamental abordant ce concept homonyme. Ce texte servira de référence principale à l'étude que nous présentons, compte tenu de sa vaste richesse conceptuelle qu'il nous faut observer attentivement.

Le sens et la finalité de l'objet fétiche sont présentés par Freud de la manière suivante : « le fétiche est le substitut du phallus chez la femme (la mère), auquel le garçon croyait et auquel – nous avons pourquoi – il ne veut pas renoncer » (Freud, [1927] 2015, p. 246).

Freud souligne l'importance particulière que le phallus – symboliquement remplacé par l'objet fétiche – assume dans l'enfance ; car il n'est pas question de n'importe quel pénis, mais

du pénis maternel supposé, supposition qui serait plus tard niée, si ne survenait pas la création de l'objet fétiche. Ainsi, la création du fétiche semble constituer une ressource pour que le sujet puisse conserver sa complétude consubstantielle dans le phallus.

Ce n'est qu'à partir du texte de 1927 que Freud définira le mode propre à l'homme pervers de refuser la castration et qu'il nommera la *Verleugnung* (le déni). La solution typiquement fétiche, modèle de la perversion en général, pour que le sujet puisse réagir à l'angoisse de percevoir la menace de castration, consiste en la création d'un objet fétiche comme moyen de nourrir son refus, ce qui lui permet d'accepter et de rejeter simultanément la perception de cette menace.

Le phénomène de *Verleugnung* est directement lié au fétichisme et consiste à entretenir une duplicité puisqu'il supporte en même temps deux positions contradictoires. « Il a gardé cette croyance, mais il l'a aussi abandonnée ; dans le conflit entre le poids de la perception non désirée et la force du désir contraire, un compromis a été atteint (...) » (Freud, [1927] 2015, p. 246), celui de la création de l'objet fétiche.

La contradiction consubstantielle qui se noue dans la création de l'objet fétiche provient de sa duplicité à refuser de percevoir la castration, dont il atteste simultanément. De cette façon, « L'horreur de la castration se construit un monument » (Freud, [1927] 2015, p. 247) lequel reste comme un « *stigma indelebile* » (idem) de la perception et de l'aversion pour la différence sexuelle et l'appareil génital féminin.

Il arrive donc qu'un tel objet fétiche comporte une série d'ambiguïtés. Du fétiche, on cherche à obtenir à la fois une protection contre la castration, comme un triomphe sur elle, quelque chose qui cache les conséquences de cette prise de conscience. Mais même ainsi, l'existence du fétiche est la preuve concrète que la menace a été entendue. Pourtant, alors que le fétiche se veut comme un substitut au phallus maternel, il est le souvenir vivant de son absence.

La création de l'objet fétiche dépend, depuis les premières études sur le sujet, d'une rencontre fortuite, d'une scène fondatrice. La logique de sa création serait analogue à celle d'une mémoire recouverte. Au moment exact où la différence anatomique sexuelle est perçue, la scène, en mémoire, est interrompue. La scène directement antérieure à la confrontation de la castration est suspendue, comme figée, et un objet fortuit qui, par contiguïté, est lié au corps féminin, est alors surestimé et devient objet fétiche.

Le texte de 1927 introduit également cette notion que Freud dénommera dans ses travaux le clivage de soi: il s'agit de la nature de la disposition contradictoire entre l'admission

et le refus de la perception. Freud observe à quel point le phénomène qu'il a décrit et que nous avons repris plus haut est courant dans la vie quotidienne, et conclura plus tard que, à la différence de ce qu'il supposait, on ne devait pas considérer le moi comme une unité cohérente. Dans *Le clivage du moi dans le processus de défense*, œuvre non achevée, Freud suivra cette intuition.

Dans cet article sur le clivage du moi, ou *Ichspaltung*, nous observons que, bien que Freud revienne sur *Le Fétichisme* et donne fondamentalement la même explication, il élargit la compréhension du phénomène en ajoutant une « distinction non sans importance » (Freud, [1938] 1996, p. 295) au débat, à savoir, le transfert de valeur effectué par le processus de création du fétiche. Avec cela, le questionnement sur le problème du valeur, et de la manipulation et du transfert de cet valeur, apparaît de toute évidence intrinsèque au concept de fétichisme.

LA PENSÉE FÉTICHISTE DANS LA CROYANCE – LA VERLEUGNUNG

Afin de vérifier combien la pensée fétichiste serait présente dans le for intérieur des sujets « civilisés », nous nous concentrerons sur l'analyse de cette renégation. La *Verleugnung* peut être brièvement définie comme le mécanisme qui sous-tend la coexistence entre des propositions contradictoires – que la mère a et n'a pas de phallus. Ainsi, il est possible pour le sujet de connaître la castration et en même temps de se cacher à lui-même le fait qu'il le sache, cela afin d'éliminer l'angoisse inhérente à cette information. Pour comprendre comment il est possible d'entretenir ce paradoxe, de garder pour soi deux propositions qui s'excluent mutuellement, nous commencerons par l'examen de ce mécanisme.

La question de la croyance se poserait implicitement quand nous parlons de la *Verleugnung*, précisément en raison de la nature subtile de ce qu'elle cherche à réfuter : la perception d'une absence. Mannoni (Mannoni, 1973, p. 10) souligne que, pour qu'une absence soit perçue, il est nécessaire que l'on présuppose que quelque chose devrait être présent et que, en ne trouvant pas ce que l'on attendait, le vide prenne sa place.

C'est ce que nous observons dans le discours freudien sur la renégation : la perception de la réalité anatomique qui fait que chaque sexe diffère contredirait la croyance précédente – à savoir, l'hypothèse, en termes freudiens, que le phallus serait universellement présent.

La *Verleugnung* serait la prochaine étape. Il ne s'agit pas seulement de refuser quelque chose qui se présente à la perception, il s'agit de refuser quelque chose qui se présente comme une négativité. Et comment serait-il possible que la perception de quelque chose qui n'est pas

présent puisse générer un rejet, sinon à partir de la croyance selon laquelle ce quelque chose doit se trouver là où il est attendu ?

La perception de cette absence dans la réalité engendre dans un premier temps une contradiction de la croyance. La *Verleugnung* consisterait à refuser ce déni de la croyance que la perception impose. Refuser de percevoir le négatif équivaudrait à une négation de la négation – une « re-négation ». De cette manière, soulignons-le, nous avons dans la *Verleugnung* la négation d'une négativité perçue.

L'objet fétiche est la cristallisation de la croyance au phallus maternel que l'enfant ne veut pas abandonner. C'est le refus de le sujet au « démenti que la réalité lui impose » (Mannoni, 1973), raison pour laquelle il garde et abandonne à la fois la croyance (Freud, [1927] 2015).

La constitution de l'objet fétiche est une « action très énergétique » (Freud, [1927] 2015, p. 246), un véritable travail qui promeut une migration de la valeur phallique vers tout autre objet lequel, pour le sujet, permet à la femme, en tant que porteuse d'un tel objet, de conserver sa qualité phallique. En exerçant le rôle de substitut imaginaire du phallus maternel, l'objet fétiche agit comme un rappel dissimulateur de la réalité insupportable pour le sujet, un simulacre à partir duquel la croyance se matérialise.

En écho à Freud (Freud, [1938] 1996), Mannoni met en évidence la contradiction de la logique de *Verleugnung* qui oscille entre banalité et étrangeté. Affirmer que l'on est conscient de la castration sans toutefois renoncer à un objet fétiche, c'est toucher à quelque chose qui nous est à la fois familier et nouveau, comme la banalité de cette formulation commune le rappelle : « je sais, mais malgré tout... » (Mannoni, 1973, p. 12). Le fétiche est la forme que prend le « malgré tout » comme moyen de perpétuer la croyance que la connaissance de la réalité dément. La constitution du fétiche transfigure la croyance invalidée par le savoir en action. Ainsi, cette action permet la pérennisation de la croyance ébranlée.

Ce serait, comme nous le discuterons plus tard, essentiellement la position de l'individu éclairé face à toute croyance – lequel dit ne se fonder que sur la raison, la matérialité, la technique, sans remarquer (ou en notant cyniquement) qu'il y a, à la base de sa praxis, des croyances idéologiques et métaphysiques.

LA PENSÉE FÉTICHISTE DANS L'ÉCONOMIE – MARX

La question du fétichisme apparaît aussi dès le début de l'œuvre fondamentale de Marx, plus précisément dans la première partie du volume I du *Capital*. La théorie de Marx constitue dans l'histoire du fétichisme une étape essentielle qui a influencé de façon permanente notre

compréhension du concept. Comme l'affirme Zizek, la conception marxiste consisterait en une sorte de matrice à partir de laquelle nous pourrions comprendre le concept de fétichisme plus en profondeur, même dans d'autres domaines de la connaissance (Zizek, 1996, p. 301).

Cette influence s'est étendue à la psychanalyse, de sorte que Lacan indique sans équivoque qu'il s'est inspiré des considérations de Marx sur le fétichisme et la plus-value pour formuler ce qui serait son principal concept original, l'objet *a*.

Bien que d'autres auteurs aient déjà découvert que la formation de la valeur d'une marchandise était basée sur la force de travail, Marx souligne qu'une telle constatation n'aurait pas été suffisante pour comprendre réellement la nature de la marchandise, laquelle était encore mystifiée. Marx, dans l'introduction de son livre *Le Capital*, aborde le concept de marchandise et en arrive à traiter du fétichisme qu'il présente comme le secret de son mystère.

Alors que la valeur d'échange semblait se définir par la proportion de valeur d'usage entre un objet et un autre à échanger, d'une manière qui varierait selon les circonstances, la valeur d'échange était vue comme une propriété immanente de la marchandise, ce qui constituait une contradiction (Marx, 2017, p. 114).

Néanmoins, la valeur d'échange (ou simplement la valeur) doit provenir, précisément, de l'abstraction de la valeur d'usage, de les propriétés physiques de la marchandise - c'est-à-dire que toutes les propriétés sensibles des marchandises doivent être effacées pour qu'il y ait équivalence entre eux (Marx, 2017, p. 115).

Une fois que toutes les différences sensibles entre les marchandises sont effacées, il ne reste plus qu'une seule propriété : celle d'être le fruit d'un travail (Marx, 2017, p. 115). Mais – et il est important de le préciser –, en effaçant les caractéristiques sensibles du corps de chaque produit, on efface également la distinction du travail de celui qui produit chaque objet, et l'on considère, pour créer la valeur d'échange et qu'il y ait équivalence possible, le travail comme abstrait. Ce qui reste de ces abstractions est une « objectivité fantasmagorique » (Marx, 2017, p. 115). Pour qu'une marchandise incarne la fonction d'équivalent, il faut éliminer la considération pour sa matérialité, de sorte qu'elle devienne, essentiellement, valeur incarnée.

Cette analyse montre, selon les mots de Marx, que la forme marchandise est plus complexe qu'elle n'y paraît : « Une marchandise semble, à première vue, une chose évidente et triviale. Son analyse révèle qu'elle est très complexe, pleine de subtilités métaphysiques et de nuances théologiques » (Marx, 2017, p. 141).

Selon l'argument de Marx, nous comprenons comment le « mystère » de la marchandise consisterait de fait en ce qu'elle cache sous sa forme propre les rapports sociaux de travail qui

sont à son origine. La forme-marchandise laisse croire que ce qui serait en jeu dans la formation de sa valeur serait le rapport entre les objets, et non le rapport social des producteurs avec le produit de leur travail. Ainsi, un rapport social entre des individus prend la « forme fantasmagorique d'un rapport entre les choses » (Marx, 2017, p. 142).

Nous en arrivons ainsi à la formulation de Marx quant à ce que serait le caractère fétichiste de la marchandise:

Ici, les produits du cerveau humain semblent avoir une vie propre, comme des personnages indépendants qui ont des relations entre eux et avec les hommes. (...) C'est ce que j'appelle le fétichisme, qui s'attache aux produits du travail dès qu'ils sont produits en tant que marchandises et qui, par conséquent, est indissociable de la production de marchandises (Marx, 2017, p. 143).

Notons que, juste après avoir défini le fétichisme, Marx ajoute que ce concept serait inséparable de la production de marchandises, ce qui renvoie à nouveau à l'idée selon laquelle la pensée fétichiste ne peut être simplement surmontée, qu'elle est intrinsèquement liée aux rapports avec les objets.

En partant de la formulation de Sohn-Rethel, Zizek explique que ce qui est en question dans le fétichisme de la marchandise est une « abstraction réelle » (Zizek, 1996, p. 303), réelle au sens d'être réalisée dans la pratique – il y aurait un postulat implicite dans l'échange de la marchandise prise sur sa valeur abstraite, et non sur sa matérialité. Cette abstraction réelle agirait sous la forme d'un « comme si » : pour que l'échange soit possible, nous agissons « comme si » la marchandise était, en plus de sa matérialité, porteuse de valeur.

Zizek fait remarquer que ce « comme si » serait équivalent à la formule de la renégation fétichiste telle que décrite par Mannoni : « Je le sais très bien, mais malgré tout... » (Mannoni, 1973, p. 12), l'argent étant, parmi les marchandises, l'équivalent universel, le meilleur des exemples. Dans cette logique, c'est comme si les sujets, en faisant leurs échanges, agissaient en disant : « Je sais que l'argent est un objet matériel comme les autres, mais malgré tout... [comme s'il était fait d'une substance spéciale sur laquelle le temps n'aurait aucun pouvoir] » (Zizek, 1996, p. 303).

Le fétichisme ne serait donc pas une question de fausse conscience, comme on pourrait le penser. On sait qu'une pièce de monnaie est un morceau de métal sans valeur, si l'on pense à sa matérialité. Mais pour pouvoir faire des échanges, il nous faut éliminer les caractéristiques matérielles de cet exemplaire et qu'il soit considéré comme un simple support d'une valeur projetée sur lui. La monnaie est la consubstantialisation, l'incarnation de la valeur pure.

LA PENSÉE FÉTICHE SE PERPÉTUE DANS L'AMOUR – LA FONCTION FÉTICHE COMME CAUSE DU DÉSIR

Pour pouvoir discuter de cette fonction de l'objet fétiche que Lacan mettra en évidence comme une cause de désir, il est nécessaire de s'arrêter sur la théorie lacanienne de l'objet qui a abouti au concept primordial d'objet *a*.

Nous entamerons ce parcours par la relation inextricable que Lacan a montrée entre l'objet et le manque. En opposition à la théorie d'alors des postfreudiens, Lacan fonde un nouveau paradigme d'objet qu'il reconnaît comme sa seule contribution originale à la psychanalyse : le concept d'objet *a*. Cette conception n'est pas basée sur un objet harmonique, idéal de la sexualité adulte, mais au contraire sur l'absence de cet objet.

La question du manque deviendra plus radicale avec la reprise de Lacan de la théorie freudienne de *das Ding*, ou la Chose. *Das Ding* serait comme une place vide laissée par le manque de l'objet et d'où dériverait une force d'attraction ; c'est le désir des retrouvailles, l'illusion de celles-ci qui fondera l'organisation d'un système de perception humaine de tous les autres objets.

Lacan prévient que la perte de l'objet idéal de satisfaction ne s'est pas réellement produite puisqu'il ne s'agirait que d'un mythe et n'aurait jamais existé : « L'objet est de sa nature un objet retrouvé. Qu'il ait été perdu en est la conséquence – mais après-coup » (Lacan, [1959-1960] 2008, p. 145). En d'autres termes, l'objet n'est pas retrouvé parce qu'il a été perdu, mais ce qui surgit est qu'il est toujours, depuis son origine, perdu et, dans une certaine mesure, retrouvé dans tout objet empirique pris en comparaison avec lui. Ainsi, il y aurait, à l'origine de tout rapport avec les objets empiriques, la comparaison avec le suprasensible tant désiré, de sorte que de tels objets empiriques porteront toujours, en eux-mêmes, la marque de ce manque.

Le point fondamental de cette idée tient dans le fait que l'objet suprasensible est un objet manquant. La Chose est ce manque (de l'objet) assumé comme principe ; c'est-à-dire que la perte précède ce qui était perdu, ce qui ne peut être pensé qu'après-coup, à travers le mythe, le fantasme d'une expérience idyllique de satisfaction originelle.

En tant que manque absolu, *das Ding* serait un concept trop abstrait pour comprendre, à partir de lui seul, ce qui pourrait faire que le désir vise tout objet empirique. La réponse de Lacan sera la création de l'objet *a*, un objet qui, par ses caractéristiques, servira d'intermédiaire entre ces pôles.

L'objet *a* aurait ce rôle de médiation – il est le médiateur qui permet que le désir ait un objet et que les objets puissent être désirés. Par conséquent, l'objet *a* fera le pont entre la cause du désir, qui est un vide de l'objet, et les objets désirés. Sa définition la plus classique renvoie donc à un objet qui provoque le désir.

Nous devons insister sur la position intermédiaire que l'objet *a* occupe en incarnant sous la forme d'objet le propre manque de celui-ci, car telle propriété renvoie précisément à l'opération fétichiste.

Concernant l'origine empirique et la définition de l'objet *a* en tant que partie du corps marquée par une rupture significative, nous nous tournons vers des références que Lacan tisse sur la relation à l'Autre, dans laquelle il identifie l'objet *a* comme « l'objet qui agit comme le reste de la dialectique du sujet avec l'Autre » (Lacan, [1962 - 1963] 2005, p. 252). Pour l'auteur, il est fondamental de savoir comment le sujet se positionnera par rapport au désir de l'Autre, c'est-à-dire comment il traitera le fait que la puissance de la mère soit renversée, puisqu'elle n'a pas de phallus et qu'elle est un être désirant.

La castration de l'Autre se manifeste à la fois dans le sens de l'énigme du désir de la mère, et dans le sens de l'impossibilité de la symbolique d'instituer tout objet qui pourrait alimenter le désir. La solution fétichiste pour échapper à cette Loi de castration est de privilégier l'imaginaire, et, pour faire face à cette énigme, de recourir à l'image projetée sur le voile, une indétermination à ce manque d'objet qui est au-delà du voile (Lacan, [1956 - 1957] 1995, p. 157).

Comme nous l'avons déjà mentionné, Freud définit le mécanisme de formation de l'objet fétiche en ces termes de valeur : « Il n'a fait qu'un déplacement de valeur – il a transféré l'importance du pénis sur une autre partie du corps (...). Ce déplacement, il est vrai, n'était lié qu'au corps féminin » (Freud, [1938] 1996). Autrement dit, la pérennisation du phallus maternel s'opère lorsque le fétiche remplace le phallus symbolique et assume la valeur du phallus idéalisé chez la mère. La création du fétiche assure une survie au phallus maternel, malgré la castration, par une sorte de transfert de valeur.

Ce transfert de la valeur phallique mentionné ici serait essentiellement le moyen de rendre désirable tout objet d'expérience phénoménologique. Ainsi, nous pouvons comprendre le procédé fétichiste comme l'abstraction de la valeur phallique et la projection conséquente de cette qualité dans les objets communs : tout objet devient fétiche parce qu'il constitue une sorte d'éclat, de charme, qui le rend surévalué au-delà de toute détermination empirique.

Lacan précise par ce terme que la cause du désir n'est pas dans l'objet lui-même, mais dans cet *agalma*, sorte d'objet subtil « à l'intérieur » de l'objet, caché derrière l'enveloppe de sa matérialité (Lacan, [1960 - 1961] 1992, p. 141). *Agalma* exprime précisément cet éclat inexplicable qui fait qu'un certain objet soit pour quelqu'un une source d'enchantement qui suscite le désir.

Cependant, cette fonction ne doit pas se confondre avec la phénoménologie du fétiche. Comme l'explique Lacan, *agalma* renvoie à la fonction fétiche de l'objet qui provoque le désir (Lacan, [1960 - 1961] 1992, p. 139). La fonction du fétiche est justement de favoriser ce détachement de la phénoménologie des objets, en projetant sur eux des propriétés qui les dépassent.

LE PRIMITIF EST INTIME

Comme nous l'avons vu précédemment dans la conception des premiers théoriciens à utiliser les termes de fétiche et de fétichisme, les fétichistes sont toujours les autres. Le fétichisme est toujours ailleurs : en Afrique, chez l'enfant, dans la superstition (Böhme, 2014, p. 4).

Depuis son entrée dans le vocabulaire européen, le terme de fétichisme a été utilisé pour désigner une relation corrompue avec des objets. Du point de vue d'une conscience « éclairée », « séculaire », la pensée fétichiste serait une erreur, une fausse attribution de valeur et de propriétés à un objet qui ne les contient pas. Cela passerait par un mécanisme de projection où l'objet à la fois incarnerait ces caractéristiques et les renverrait au fétichiste qui les croirait. Cette erreur serait la source d'un pouvoir sur les croyants, quelque chose qui les enfermerait dans une illusion (Böhme, 2014, p. 4).

Nous pouvons imaginer combien, pour les Européens, la rencontre avec des peuples étrangers qu'ils considéraient comme des barbares et face à qui ils voulaient prouver leur différence, outre le fait de les voir mettre en branle des caractéristiques essentielles, même refoulées, de leur propre culture dite civilisée, a été motif d'un dégoût le plus absolu.

Tout cela renvoie à ce que Freud avait formulé sur l'Étranger (*Unheimlich*). Souvenons-nous de ce texte fondateur. Le terme *unheimlich* contient en soi une sorte de dualité qui le rend particulièrement intéressant. Le mot *heim* dont dérive *unheimlich* signifie « maison », « demeure », en allemand. L'adjectif *heimlich*, dérivé de *heim*, désigne ce qui est familier, connu, propre à l'intimité du foyer. Dans ce sens de vie privée, il renvoie également à ce qui est caché au public, et par extension, le mot a pris le sens de secret, d'intime, d'inconnu. La

négation serait l'expression d'une telle ambiguïté, le préfixe *un* – de la négation constituant la « marque du refoulement » (Freud, 2019, p. 75).

Selon ce raisonnement, nous pouvons nous demander dans quelle mesure le terme *fetisso* pour désigner la croyance religieuse de différents peuples, dans ce contexte, n'aurait pas surgi dans le but de nommer et d'éloigner ce fameux « étranger intime ». Nommer et caractériser de tels rituels de cette manière serait finalement une manière de les rejeter comme équivalents à ceux de sa religion de famille.

Ce ne sera qu'avec Marx et Freud qu'une telle intimité du primitif sera révélée. Parmi tous les penseurs qui ont traité du problème du fétichisme, ces auteurs se distinguent pour avoir fait cette avancée fondamentale:

Le changement opéré par Marx et Freud consiste justement en ce que le concept de fétichisme est appliqué à l'analyse de phénomènes (la marchandise, la perversion sexuelle) propres de la société à laquelle eux-mêmes appartiennent et dont ils sont donc observateurs internes (Iacono, 1992, p. 74).

Alors que le concept de fétichisme tel qu'il avait été formulé par d'autres auteurs était idéologiquement biaisé par l'idée du progrès de l'humanité et servait de comparaison, Marx et Freud rompent avec cette perspective. Ils parviennent à donner une nouvelle vie à ce concept que Marcel Mauss aurait désigné d'immense malentendu du colonialisme (Iacono, 1992, p. 75), établissant, en somme, que nous, civilisés, éclairés, « ne croyons pas au fétichisme, mais malgré tout nous sommes des fétichistes. Nous en sommes conscients, mais même ainsi... nous ne parvenons pas à ne pas l'être » (Böhme, 2014, p. 4).

Donc, contrairement à ce qui avait été théorisé jusqu'alors, le fétichisme n'était pas seulement une étape primitive du développement individuel et collectif qu'il fallait abandonner avec l'avancée de la raison. Ces auteurs se rapprochent de la conception selon laquelle la pensée fétichiste serait, en vérité, un aspect incontournable de la relation de l'homme avec les objets de son désir.

Referências

Baas, B. (2001). *O desejo puro*. Rio de Janeiro: Revinter.

Binet, A. (2014). *Le fétichisme dans l'amour (E-book)*. FV Éditions.

Böhme, H. (2014). *Fetishim and culture: a different theory of modernity*. Berlin/Boston: Walter de Gruyter GmbH.

- Freud, S. ((1905) 1996). Três ensaios sobre a teoria da sexualidade. Em S. Freud, *Obras psicológicas completas de Sigmund Freud: edição standard brasileira*. Rio de Janeiro: Imago.
- Freud, S. ((1909) 2014). Sobre la génesis del fetichismo. *Affectio Societatis*, 11(21), 154 - 167.
- Freud, S. ((1927) 2015). Fetichismo. Em S. Freud, *Obras completas, volume 17*. São Paulo: Companhia das letras.
- Freud, S. ((1938) 1996). A divisão do Ego no processo de defesa. Em S. Freud, *Obras psicológicas completas de Sigmund Freud: edição standard brasileira*. Rio de Janeiro: Imago.
- Freud, S. (2017). Três ensaios sobre a teoria da sexualidade. Em S. Freud, *Obras completas, volume 6*. São Paulo: Companhia das letras.
- Freud, S. (2019). *O infamiliar (Das unheimliche) - Edição comemorativa bilíngüe*. São Paulo: Autêntica.
- Iacono, A. M. (1992). *Le fétichisme, histoire d'un concept*. Paris: Presses universitaires de France.
- Jorge, M. C. (2010). *Fundamentos da psicanálise de Freud a Lacan, vol. 2: a clínica da fantasia*. Rio de Janeiro: Zahar.
- Krafft-Ebing, R. (1894). *Psychopathia sexualis, with especial reference to Contrary Sexual Instinct: a medico-legal study*. Philadelphia: The F. A. Davis Company, Publishers.
- Lacan, J. ((1956 - 1957) 1995). *O seminário, livro 4: a relação de objeto*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar.
- Lacan, J. ((1959 - 1960) 2008). *O seminário, livro 7: a ética da psicanálise*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar.
- Lacan, J. ((1960 - 1961) 1992). *O seminário, livro 8: a transferência*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar.
- Lacan, J. ((1962 - 1963) 2005). *O seminário, livro 10: a angústia*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar.
- Mannoni, O. (1973). *Chaves para o imaginário*. Petrópolis: Vozes.
- Marx, K. (2017). *O capital: Crítica da economia política. Livro I: O processo de produção do capital*. São Paulo: Boitempo Editorial.
- Pietz, W. (1987). The problem of the fetish, II: The origin of the fetish. *RES: Anthropology and Aesthetics*, pp. 23 - 45.
- Pitz, W. (1985). The problem of the fetish, I. *Res: Anthropology and Aesthetics*, N° 9, pp. 5-17.
- Safatle. (2010). *Fetichismo*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira.
- Deslocamentos/Déplacements, v. 2, p. 165-182, jun/nov, 2021. E-ISSN: 2675-0597.

Sehnm, C. (2009). Kant: reprodução e esquema. *Argumentos, Ano 1, nº 2*, 122 - 129.

Zizek, S. (. (1996). *Um mapa da ideologia*. Rio de Janeiro: Contraponto.